

Mystique de fusion ou d'union ?

● ● ● Luc Ruedin s.j., Genève

Le dernier ouvrage d'André Comte-Sponville, proposant « une spiritualité athée », a beaucoup fait parler de lui.¹ Luc Ruedin en mesure ici, d'un point de vue chrétien, la pertinence et les limites.

Pour la philosophie grecque, la recherche de la sagesse est indissociable de l'acquisition d'un savoir à visée thérapeutique qui a pour but de procurer la paix de l'âme en la délivrant des passions et de l'angoisse de la mort. L'acte philosophique est donc pour les anciens la recherche de la paix et de la joie de l'âme, associée à un absolu appelé Bien, Logos ou encore Dieu.

Si le propos d'André Comte-Sponville se situe bien dans cette antique tradition philosophique, en homme de son temps, l'auteur le tient en mettant l'homme au centre. Par ailleurs, son discours ne peut, en raison de sa forme littéraire, s'exercer par le moyen du dialogue cher à Socrate. Il perd ainsi une grande partie de sa force, si tant est que le dialogue socratique est un exercice spirituel oral, pratiqué en commun, qui invite à l'exercice spirituel intérieur, c'est-à-dire à l'examen de conscience, au fameux « connais-toi toi-même ». Pour les anciens, la philosophie résidait bien plus dans cet exercice spirituel que dans la construction d'un système.

Comte-Sponville n'en construit certes pas un. Il livre un témoignage de son athéisme et introduit à *une spiritualité sans Dieu*. Il rejoint ainsi la préoccupation de nombreux de nos contemporains incroyants en recherche de sens. Pour lui, à l'instar de la tradition philosophique antique, « l'acte philosophique ne se situe pas seulement dans l'ordre de la connaissance, mais dans l'ordre du

« soi » et de l'être : c'est un progrès qui nous rend meilleurs, qui nous fait plus être. C'est une conversion qui bouleverse toute la vie, qui change l'être de celui qui l'accomplit. Elle le fait passer d'un état de vie inauthentique, obscurci par l'inconscience, rongé par le souci, à un état de vie authentique, dans lequel l'homme atteint la conscience de soi, la vision exacte du monde, la paix et la liberté intérieures. »²

Refusant avec raison le fanatisme et le nihilisme ambiants, A. Comte-Sponville propose, dans cette ligne de sagesse, une spiritualité qu'il qualifie d'athée. Son propos témoigne d'une expérience forte. Mesurons-en la pertinence et les limites, en refusant les caricatures qu'il fait de la foi chrétienne : l'Espérance, par exemple, n'est pas seulement attente, comme il le dit, mais vertu ; la Foi ne s'identifie pas seulement à la croyance mais donne aussi un type de connaissance.³ Nous nous placerons sur le terrain de l'expérience spirituelle, indissociable d'une initiation que signifient notamment les sacrements et la catéchèse.

1 • *L'esprit de l'athéisme. Introduction à une spiritualité sans Dieu*, Albin Michel, Paris 2006, 220 p.

2 • **Pierre Hadot**, *Exercices spirituels et philosophie antique*, Albin Michel, Paris 2002, pp. 22-23.

3 • Lc 10,21-22 ; 1 Co 1,5 ; 2 Co 4,6.

La nuit étoilée

La belle description que fait l'auteur de sa nuit mystique,⁴ marquée, à la différence de Pascal, non pas d'effroi mais de sérénité et d'allégresse, interpelle le lecteur. L'expérience de la présentation silencieuse du Tout faisant disparaître l'ego, l'évidence soudaine d'un bonheur qui semble infini, d'une paix qui semble éternelle, d'une joie parfaite dissolvant haines, peurs, colères et angoisses lui rappellera peut-être des souvenirs. L'expérience d'une intensité d'être et de présent anéantissant néant et temps, d'une perception du réel vécu comme le salut réalisé ne lui sera peut-être pas étrangère. Sentiment océanique de plongée dans « l'immanence »⁵ qui apaise et qui comble tous les manques, cette expérience n'est pas extase, sortie du monde, mais *enstase*, immersion en lui.

Pour Comte-Sponville, le monde est le Tout : il n'y a pas de Dieu Créateur transcendant. Exposant cette mystique de l'immanence, qui récuse toute Transcendance, l'auteur s'essaye à caractériser cet état de conscience modifiée. Il n'y a plus « le monde et moi », plus de dualité. Tout est silence, qui met au diapason de la sonorité du réel. Cette sérénité est une rencontre avec l'éternité vivante.

Faute de pouvoir durer, cette expérience doit chercher à se dire. C'est là que le philosophe vient à la rescousse du sage. A la recherche de sagesse, il peut quant à lui tout de même tenter d'en rendre raison. Ce que l'auteur fait avec le brio qu'on lui connaît, cherchant à répondre de l'excès éprouvé dans sa nuit étoilée.

Une spiritualité avec Dieu

Notre propos n'est pas de décrire in extenso la spiritualité qu'expose Comte-Sponville. Spiritualité sans Dieu, car sans Transcendance, sans vis-à-vis, sans révélation, sans foi ni espérance. Sans Dieu donc, mais non sans éveil au Tout, et non sans libération de ce moi si petit. Loin de contester l'expérience de cet éveil, il nous paraît plus intéressant de nous interroger sur le sens que l'auteur donne au mot *spiritualité*.

Ce faisant, nous serons amenés à réfléchir aux médiations de ce monde et à découvrir que l'expérience mystique chrétienne s'y inscrit en plein. Loin de les nier, elle les transfigure. La mystique chrétienne est l'alliance de l'Incréé et du créé. Elle est d'union et non de fusion. Cette mystique de l'Invisible qui se rend visible, du Sans-forme qui prend forme humaine, nourrit l'itinéraire concret de l'homme. Elle ne fait fi ni de l'histoire, ni du monde et encore moins de ce qui constitue l'homme au plus intime, qui le fonde : la relation.

Si le propos de Comte-Sponville peut nous toucher, il n'en demeure pas moins que son discours, pour séduisant qu'il soit, ne respecte pas le poids, la texture de ce qui fait nos vies. Malgré l'aisance vulgarisatrice de l'auteur, l'argumentation philosophique reste abstraite, refusant le poids du réel, son épaisseur et sa richesse. L'abstraction tient plus encore, à notre avis, à la confusion qu'il entretient lorsqu'il définit la spiritualité. En effet, le mot français *esprit* traduit deux termes latins : *mens* - le mental - et *spiritus* - le souffle. De quel esprit parle l'auteur ?

4 • Op. cité, pp. 166-171.

5 • Néologisme de l'auteur contractant l'immanence et l'intensité, p. 155.

Tout indique qu'il réduit l'esprit au mental. Il se prive du même coup du souffle qui met en relation le mental et le corps et qui permet de ne pas tout confondre. Identifier l'esprit au mental - erreur cartésienne s'il en est - c'est ne plus rien comprendre à la foi judéo-chrétienne. Principe créateur et vivificateur au cœur de l'homme, composé de corps et de mental, l'esprit est le trait d'union qui respecte la spécificité de chacun de ces registres en les faisant accéder à leur vérité humaine : un corps est animé par le souffle, sous peine d'être un cadavre, et une âme est incorporée, sous peine de rester invisible.

Le Souffle de Dieu s'efface pour permettre l'union de termes différents - Dieu et l'homme - et l'unification de ce dernier en reliant son mental et son corps. Dans la Tradition chrétienne, l'Esprit saint est le trait d'union entre le Père et le Fils, entre Dieu et l'homme. Il peut être compris comme le souffle du silence infini qu'est le Père donnant vie au Verbe qui se fait chair. Ce silence, en régime chrétien, est le milieu de la Parole théologique qui introduit une différence dans nos bavardages. La Parole a le poids de l'éternité. La Parole et le Silence ne s'excluent donc pas mais s'incluent en se fécondant mutuellement et en engendrant du neuf. Que ce neuf soit appelé Création dit bien que nous sommes aux antipodes d'une mystique de la fusion.

Ce savoir d'expérience, trésor de la tradition mystique chrétienne, fait recours au mental sans s'y arrêter : les trois puissances (mémoire, entendement, volonté) sont affectées sur le chemin d'union à Dieu. Le corps l'est tout autant, lui qui enregistre les touchers divins, reconnaissant en sa chair la présence de Dieu. Cette topographie de l'âme et du corps est si fine et si détaillée dans la tradition mystique chrétienne - pensons à Thérèse d'Avila ou à François de Sales - qu'il est

dommageable pour notre auteur de la méconnaître. Elle lui rendrait sensible l'importance des médiations qui spécifient notre régime spatio-temporel. Elle lui donnerait aussi de découvrir que le chemin mystique avec ses étapes, son relief, ses abîmes et ses sommets, n'est pas indifférent au but visé.

Des médiations nécessaires

La nature de l'immédiateté de l'expérience mystique que décrit Comte-Sponville est un autre point qui interroge son lecteur. L'interrogation ne vient pas tant du caractère immédiat et gratuit de l'expérience, que de l'absence - sauf à parler des lieux où elle peut se produire, tels que la marche, la musique, etc. - des médiations qui y mènent ou y disposent. Que l'immédiateté de l'expérience de Dieu soit possible n'est pas ici en question. Ignace de Loyola l'affirme dans l'annotation 15 des Exercices spirituels : « Il convient davantage et il vaut beaucoup mieux, alors qu'on cherche la volonté divine, que le Créateur et Seigneur se communique lui-même à l'âme fidèle, l'enveloppant dans son amour et sa louange. »

Ce qui pose question chez Comte-Sponville, outre la dissolution de l'ego, est l'absence de tout poids donné à l'histoire, au monde, au chemin qui importe tant à l'expérience mystique chrétienne. En effet, en régime chrétien, l'expérience mystique est le déploiement des grâces du baptême. Initié, le catéchumène va, chemin faisant, approfondir ce qu'il a reçu. Il découvrira non pas tant ce qu'est Dieu que... qui il est : relation d'amour - la Trinité - qui vient au monde et à l'homme - la création - jusqu'à faire alliance dans la fragilité de la chair - l'incarnation - et lui donner de

vivre déjà ici-bas - la vie spirituelle - ce qui n'est pas encore définitivement réalisé pour l'univers entier - la résurrection.

Cette initiation provoque une conversion du rapport au monde pour le situer dans l'Alliance. Cette conversion n'est pas une fuite du monde dans l'éblouissement de l'instant mystique dissolvant l'ego ; elle est au contraire une invitation à transformer ce monde et cet ego par le rayonnement de Celui qui est Lumière.

L'homme est un être incarné. Son corps sait mieux que lui-même combien la relation le constitue.⁶ La manière d'habiter ce corps - ce que les philosophes et les théologiens nomment la chair - fait pleinement droit à la vie lorsqu'elle laisse place à ce désir de relation qui la constitue. Que ce désir se manifeste sous des formes diverses - du choc amoureux jusqu'à l'union mystique, en passant par l'action politique et sociale - en dit long sur sa nature et son dynamisme. Il nous donne de traverser nos morts, de faire nos Pâques et s'accomplit pleinement dans l'union à Celui qui le fonde et en est la fin. Saint Augustin à son propos ne dit-il pas : « Tu ne me chercherais pas si tu ne m'avais déjà trouvé ? »

La Vie de Dieu prend corps dans nos histoires. Par son souffle, sa Parole, les mystères que sont les sacrements, Dieu se donne. Il se donne de bien d'autres manières sans jamais refuser de prendre sur lui ce qui nous semble indigne de lui. L'expérience toujours étonnante de la gratuité de Dieu et de sa puissance qui se révèlent dans la faiblesse et la fragilité est déconcertante. Loin de

faire barrage à l'immédiateté de Dieu, les événements de nos vies sont le terrain où l'action divine se déploie. Par ces événements, le chrétien est appelé à expérimenter que Dieu se commet au cœur de ce monde sans jamais se confondre avec lui.

Karl Rahner, faisant parler Ignace de Loyola, exprime bien la caractéristique de l'immédiateté divine qui inscrit un espace, celui de l'alliance, entre Dieu et le monde : « J'ai fait l'expérience de Dieu, de Dieu innommable et insondable, de Dieu silencieux et pourtant proche, de Dieu qui se donne dans sa Trinité. J'ai expérimenté Dieu au-delà de toute image et de toute représentation. J'ai expérimenté Dieu qui ne peut d'aucune façon être confondu avec quoi que ce soit d'autre quand il se fait proche ainsi lui-même dans sa grâce. »⁷ Respectant le réel jusqu'à l'assumer sans se confondre avec lui, la mystique d'union qui caractérise les nombreuses écoles de spiritualité chrétienne est une mystique de désir. Que ce désir nous fasse advenir à nous-mêmes en s'accomplissant dans l'Amour qui chasse toute crainte est une expérience unique, qui relativise, en les situant, toutes les autres expériences mystiques.

L. R.

6 • Cf. ce qu'en disent aujourd'hui la biologie, la sexualité, etc.

7 • **Karl Rahner**, *Discours d'Ignace de Loyola aux jésuites d'aujourd'hui*, Le Centurion, Paris 1979, p. 11.